CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichement, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIXè, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservé aux… hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité

articulée de **l’Andate de la Symphonie n°2** opus 35 (CD2).

Insula Orchestra ressuscite enfin le génie symphonique de Louise Farrenc Rivale de Berlioz, entre Beethoven et Schumann



A la mitemps du XIXème, l’opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu’en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatorie de Paris malgré l’activité d’Habenek (Beethovénien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2è Symphonie (**1849**, CD2) d’un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s’abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation

très suggestive rappellent l'esprit buccolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout assi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelques sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.

CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – **Insula Orchestra** – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD **ERATO** – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées … Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées,… et à travers elle, il a nourri la quête de l'idéal féminin, **cette « immortelle Bien-Aimée »**, invoquée, désirée…. inaccessible… Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l'aurait-il cachée à dessein ?… comme pour préserver son secret ?
Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu'elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe… Qu'elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia Brentano dite « Toni » (laquelle serait la plus aimée de Beethoven…), les amours de Ludwig laissent un parfum d'irrésolu.

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, **les Anches Hantées** jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des instrumentistes au compositeur Richard Dubugnon « ***Lettre à l'Immortelle Bien Aimée*** »…

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « *nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue* ».

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici **l'unique Quatuor de Fanny Mendelssohn**, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor Anches Hantées, intitulé « *FANNY M.* ».

PARIS, Salle Cortot
Vendredi 21 avril 2023, 20h – Quatuor ANCHES HANTÉES

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90
ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :
https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/



Crédit photo : Pierre Soulages, *Peinture 162×724 cm, Novembre 1996*, Huile sur toile / Appartient au peintre, en dépôt au Musée Soulages, Rodez ©Paris, Adagp 2023

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1
I. Allegro con Brio ; II. Adagio affettuoso ed appassionato ; III. Scherzo ; IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)
Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH / création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)
Quatuor en mi bémol majeur (1834)
I. Adagio ma non troppo ; II. Allegretto ; III. Romanze ; IV. Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Anches hantées / FANNY M./ L.v Beethoven/ Quatuor opus 18 n°1/ Scherzo

POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : Opus 31 et 32 de Beethoven (sam 25 février 2023)

En s’attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de l’interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l’audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l’Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel,

porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.

Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l'aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute la carrière. Les jouer est pour la pianiste l'accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale qui est aussi « épreuve ». Les jouer c'est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.
L'énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s'écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l'architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l'écoute du spectateur, confronté aux chants de l'intime et à l'ultime confession du compositeur.
Car Beethoven s'expose aussi comme un homme, au sentiment fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.
Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne

Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.
Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven
« Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.
Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est l'épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l'envers, en inversant le flux, il redresse l'énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l'espoir et presque la joie. C'est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l'interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans

l’histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l’Opus 111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l’adieu à la sonate** » : au terme d’un combat de l’homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c’est à dire tout s’efface et s’épuise dans l’ombre, sur le souffle dernier, et s’accomplit dans le silence.



Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots d’Hamlet** sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s’accomplit par le silence. Puissante éloquence.

POITIERS, TAP auditorium
Samedi 25 février 2023, 21h
Récital de piano : **Anne Queffélec**
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 31 en la bémol **op. 110**,
Sonate n° 32 en do mineur **op. 111**

Réservez vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/



Places numérotées
Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

VIDÉO :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates
https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne :
https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h** https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box)



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son coeur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.

Coffret de 10 cd Odradek
Le Beethoven poétique de Muriel Chemin

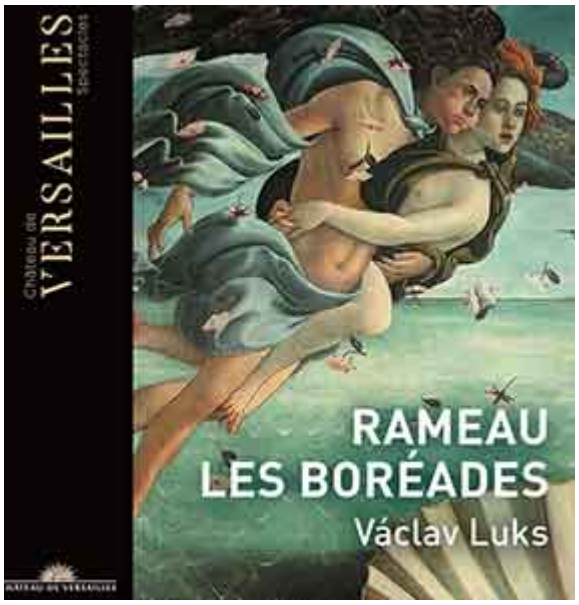


Les 32 Sonates sont un corpus familier que la pianiste a longtemps travaillé, interrogé, parcouru comme une terre intime et toujours insondable. Son regard, son jeu éclairent Beethoven dans la forge de la création avec un souci d'éloquence et d'articulation très personnel (affinant sans cesse doigté, dynamique, phrasé, … sans omettre un rubato idéal par la cohérence de ses options) ; une attention d'orfèvre qui cisèle la matière sonore et place directement Muriel Chemin aux côtés d'un autre explorateur inspiré de Beethoven, Brendel (et ses …3 intégrales!). La pianiste connaît précisément chaque symphonie : un regard majeur et lui aussi exceptionnel que l'ensemble du corpus symphonique beethovénien dont elle a dès l'enfance saisit l'imaginaire poétique et le sens du développement formel. La formidable palette de sentiments s'y déploie en liberté et avec un sens des nuances intelligemment dosé ; la tendresse éperdue s'y consume littéralement, la fougue comme l'emportement rageur ; pas la mélancolie résignée d'un Schubert ; plutôt l'énergie et la volonté de celui qui fait face à tout : destin, amour, mysticisme. L'Opus 111 est le dernier miroir avant la mort ; Beethoven, de haute lutte (1er mouvement) accomplit sa destinée dans une sublimation du sort, une énergie proprement humaine et purement poétique.
La connaissance des Sonates profite évidemment aussi de son expérience des partitions de musique de chambre dont l'intégrale des Sonates piano / violoncelle. Ici rayonne la maîtrise parfaite, celle qui à force de travail et de calibrage s'efface sur l'autel du naturel et de la respiration. Somme incontournable.

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano Sonatas / Sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box)

Précédent CD « coup de cœur CLIC de classiquenews » :

_____



CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Vaclav Luks (3 cd CVS) – Nervosité, éloquence, onirisme : Luks a tout pour réussir une somptueuse et éclatante production des Boréades, ultime opéra d'un Rameau octogénaire. Le début exulte de rebonds sylvestres grâce à l'accord magicien des instruments où percent et rayonnent la caresse amoureuse des cors, l'aubade enchantée des clarinettes : emblème de cette inclination d'Alphise pour Abaris, malgré la déclaration des princes Boréades. Tout est dit et magnifiquement maîtrisé dans cette

ouverture au charme pastoral persistant. Rameau immense orchestrateur et poète lyrique se révèle dans toutes ses nuances. Le héros isolé confronté à un destin qui le dépasse et l'éprouve, c'est Alphise « forcée » et inquiété par les Boréades ; c'est déjà au I, le souffle fantastique de l'ariette de Sémire « un horizon serein » où la suivante d'Alphise souligne la fragilité du sort quand orage et tempête éprouvent la sincérité des cœurs justes. Opéra des saisons, Les Boréades est un chef d'oeuvre français qui fait rugir les timbres de l'orchestre dans une pensée poétique et universelle inédite. Vaklav Luks dont le geste exploite les tempéraments des chanteurs solistes, frappe un grand coup : maîtrise des nuances, conception structurée, claire, raffinée, particulièrement souple comme expressive (vitalité fluide des danses et des divertissements) ; l'orchestre de Rameau respire, s'enivre, exulte… le chef tchèque soucieux d'intelligibilité, signe une version de référence, produite et portée par le Château de Versailles – enregistrée à l'Opéra royal en janvier 2020. Critique complète à venir dans **le mag cd dvd livres de classiquenews**. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2020**.

CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Vaclav Luks (3 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

SEINE ET MARNE. FEST'INVENTIO 2020 célèbre Beethoven



SEINE ET MARNE (77). FEST’INVENTIO jusqu’au 26 sept 2020. BEETHOVEN… Hors des sentiers battus et urbains, le Festival INVENTIO : « **FEST’INVENTIO** » propose **en Seine et Marne** plusieurs concerts chambristes dans des sites inédits. La formule privilégie les rencontres et l’intimisme, la découverte et le partage. Cette 5è édition célèbre le génie de Beethoven jusqu’au 26 septembre 2020. Un choix artistique logique en cette année 2020 qui marque les **250 ans de la naissance du compositeur** né à Bonn, actif à Vienne, pilier de la révolution romantique. Pour Fest’inventio 2020, le violoniste **Léo Marillier**, directeur artistique, conçoit une programmation éclectique et généreuse comprenant concerts, film, scène ouverte, conférence, ateliers… et même une scène virtuelle « Canap’plus » (diffusion en octobre des concerts filmés).

Ludwig van BEETHOVEN à l’honneur en Seine et Marne

grâce au Fest’inventio 2020

L’accent est donné aux jeunes tempéraments et au plaisir du jeu collectif en particulier en musique de chambre (duos, trios, quatuors, quintettes…). **FEST’INVENTIO 2020 souligne le génie beethovénien**, multiple et fraternel, source de dépassement et d’admiration. Les festivaliers partent **en Seine**

et Marne à la découverte de Ludwig van … être inclassable et force de la nature qui malgré sa surdité surgissant dès l'âge de 25 ans, édifie une cathédrale sonore et musicale inédite et révolutionnaire, accessible et universelle…



Prochain temps fort

BEETHOVEN à travers ses lettres
Parc du Château de Flamboin, 77 114 GOUAIX

Temps fort, **vendredi 21 août à 19h**

« Beethoven à portée, le compositeur et l'homme à travers sa correspondance » – **Spectacle interactif et déambulatoire** de lectures ponctuées de musique dans le parc du Château de Flamboin, site privé ouvert spécialement pour l'occasion (situé à Gouaix).
La déambulation ressuscite Beethoven, « fragile et héroïque, soumis et libéré », créateur de génie, « peu respectueux des aristocrates, frère disputeur, oncle inquisiteur, ami enjoué, défenseur de la nature, malade… tantôt révolté tantôt résigné. La soirée événement (entrée libre sur réservation pour faciliter la mise en oeuvre des conditions sanitaires) sera suivie par un pique-nique, apporté par les soins des spectateurs. Le spectateur s'il le souhaite, peut même participer à cette soirée en tant que lecteur, prenant part au spectacle. Léo Marilier chercheur au Royal conservatory de la Haye prépare actuellement une thèse dédiée à Beethoven. Spectacle interactif, préparé en amont à l'occasion de rencontres formatives guidées par le metteur en scène Vincent Morieux. Rejoindre le groupe de lecteurs volontaires auprès de l'équipe du festival au **01 64 01 59 29**.

---

programmes des **7 événements**
à venir jusqu'au **26 septembre 2020**

Réservations conseillées pour nous permettre de bien anticiper votre accueil et vos déplacements dans le respect des mesures sanitaires :
mail : resaconcert@orange.fr
téléphone : 01 64 01 59 29
ou billetterie en ligne entièrement sécurisée :
https://www.inventio-music.com/fest-inventio-2020/

Dimanche 30 août à 17 h 30
Eglise st Hubert 8 rue st Hubert 77560 Les Marêts

Duo Geister : **Manuel Vieillard** et **David Salmon**

Beethoven, Intégrale 4 mains
Sonate op.6 en ré majeur
Variations sur un thème du comte Ferdinand de Waldstein A
Variations « Ich denke dein »
Trois marches op. 45
Grande Fugue op. 134

Samedi 5 septembre 2020 à 17 h
Galleria Continua Les Moulins
46 rue de la Ferté-Gaucher 77169 Boissy le Châtel

Quatuor Joyce

Léo Marillier et **Apolline Kirklar**, violons
Loïc Abdelfettah, alto
Emmanuel Acurero, violoncelle
Invitée d'honneur : **Claire Merlet**, alto

Beethoven, Quintette op. 29 en do majeur
Brahms, Quintette n°2 op. 111 en sol majeur

Mardi 8 septembre 2020 à 20 h
Eglise St-Pierre 2 Rue de la Fontaine 77560 Beauchery-st-Martin

Trio Guersan (sur instruments d'époque)
« *Filiations…* »

Haydn, Trio à cordes Hob IX:114 en majeur T
Albrechtsberger, Trio concertant
Beethoven, Trio à cordes op. 9 n°3 en do mineur
Hummel, Trio à cordes en sol majeur

Vendredi 11 septembre – 19 h 30
Chapelle expiatoire – 29 rue Pasquier Paris 8è

Quatuor Joyce
Arnold Schönberg
Quatuor à cordes N.3 op.30 (1927)

I. Moderato
II. Adagio
III. Intermezzo
IV. Rondo – Molto Moderato

Ludwig van Beethoven
Quatuor à cordes en fa majeur op.135 (1826)
I. Allegretto
II. Vivace
III. Lento assai, cantante e tranquillo

Gratuit – Samedi 19 septembre 2020 à **11h**
37ème Journées Européennes du Patrimoine

« Patrimoine et éducation : Apprendre pour la vie ! »
Couvent des cordelières à Provins
Scène ouverte aux conservatoires et amateurs

Gratuit – Samedi 19 septembre 2020 à **15 h**
37ème Journées Européennes du Patrimoine

« Patrimoine et éducation : Apprendre pour la vie ! »
Couvent des cordelières à Provins
Causerie entre Bernard Fournier, musicologue

et Léo Marillier, chercheur au Royal Conservatory de la Haye

« Beethoven et le sacré »

Samedi 26 septembre à 19 h
Abbaye cistercienne de Preuilly à Egligny

Concert Beethoven avec les lauréats du Prix Ravel 2018
John Gade, piano
Caroline Sypniewski, violoncelle
Léo Marillier, violon

BEETHOVEN
10ème Sonate en sol majeur pour piano et violon op. 96
3ème sonate pour violoncelle et piano en la majeur op. 6

Trio en ré majeur op. 70 n°1 « Les Esprits »

Hébergements – séjours en Seine et Marne
Organisez votre séjour en Seine et Marne à l'occasion de FEST'INVENTIO 2020
https://www.inventio-music.com/fest-inventio-2020/chambres-d-hôtes-seine-et-marne/



ENTRETIEN AVEC LÉO MARILLIER à propos du 5ème Festival INVENTIO intitulé « FEST'INVENTIO », un appel au partage musical et à la découverte du patrimoine. Né à Provins, le violoniste Léo Marillier s'engage pour une offre musicale locale, adaptée au territoire de Seine et Marne ; pour ce passionné de Beethoven, il s'agit de pérenniser une expérience artistique inédite qui puise sa forte identité de l'esprit des lieux investis. La Seine-et-Marne, enclave mal estimée et méconnue aux abords de la Capitale y gagne en notoriété et en attractivité. Initiative exemplaire et certainement visionnaire dans le monde post-covid, FEST'INVENTIO, ainsi lancé en 2017, est une nouvelle offrande locale; elle accorde idéalement concerts et écrins patrimoniaux dont la plupart sont ainsi révélés : églises, châteaux et sites insolites accueillent désormais chaque été, de jeunes tempéraments habiles à relever les défis multiples du jeu collectif et chambriste. Esprit à l'écoute des besoins que fait naître la crise sanitaire, Léo Marillier s'interroge aussi sur ce que peut apporter aux côtés du concert, l'expérience de la musique en ligne. Sa chaîne vidéo lancée sur youtube « Volti subito » cultive une nouvelle approche de l'expérience musicale pour mieux éprouver et comprendre l'enjeu d'une partition…

Comment avez-vous eu l'idée d'implanter le festival en Seine et Marne ?

LÉO MARILLIER : En perfectionnement au New England Conservatory à Boston, j'ai eu envie pendant l'été 2016 de venir jouer avec des partenaires chambristes et des compositeurs américains en Seine-et-Marne, région à laquelle je suis très attaché car je suis né à Provins. Grâce au soutien d'amis, des sites se sont généreusement ouverts pour abriter quelques concerts, notamment l'ancienne abbaye cistercienne de Preuilly où nous retournons désormais chaque année. Dès 2017, de tournée, cette série musicale s'est transformée en festival, avec l'invitation d'une douzaine de jeunes artistes. Définitivement curieux du patrimoine architectural local riche (et méconnu !) : églises, châteaux et sites insolites, nous avons poursuivi l'aventure sur un mode itinérant, avec des rencontres musicales dans des lieux devenus des rendez-vous rituels comme le parc du Château de Flamboin et chaque année, des découvertes : l'an dernier le château des 3 reines près de Meaux qui abrite les vestiges d'une demeure de Catherine de Médicis ou cette année, l'ancienne papeterie des Moulins reconvertie en fabuleuse galerie d'art contemporaine : la Galleria Continua.
Chacun des concerts est précédé d'une projection ou d'une visite sur l'histoire du site mobilisant pendant l'année une passionnée d'archives en la personne de Catherine Pierron, également présidente d'Inventio, l'association qui fait vivre le festival. Nous avons eu le bonheur d'être parrainés successivement par Alexis Galpérine puis Pierre-Henri Xuereb. L'an dernier, c'est plus de vingt jeunes artistes venant d'ici et d'ailleurs, qui ont pris part à ce périple avec notamment l'invitation de l'ensemble orchestral A-letheia. Les quelques mécènes qui s'étaient exprimés en 2016 ont été rejoints petit à petit par les collectivités publiques permettant au festival de se pérenniser. Partager la musique avec un public dont la

curiosité est sincère et spontanée, au cœur d'un territoire rural où se mêlent l'histoire et la nature, s'approprier le potentiel acoustique de sites inédits représentent des expériences très riches. Le confinement que j'ai d'ailleurs passé là-bas a renforcé mon engagement pour cette région aux horizons généreux, propres à accueillir tous les imaginaires…, espace caractérisé par une polarité culturelle parisienne faible du fait de sa situation à l'extrémité de l'Ile-de-France, encourageant les initiatives locales qui deviennent nécessités… Notre festival engage aussi des actions auprès des seniors et des handicapés et des ateliers pédagogiques dans les écoles.

Comment avez-vous sélectionné les œuvres jouées cette année ?



LÉO MARILLIER : L'œuvre de Beethoven, anniversaire ou pas, représente en cette année si étrange, un appel irrésistible, un appel supplémentaire à vivre, à comprendre sa musique. On ne peut manquer d'être investi par l'énergie charnelle, la trépidation des idées, partager le même pouls en tant qu'interprète et auditeur. Compositeur de lumière, Abel Gance dresse un portrait sublimé de son idole avec « un grand amour de Beethoven », œuvre cinématographique et sert de point de départ à cette édition 2020 Fest'inventio pour la confirmer – Beethoven est aussi sa légende -, la nuancer, donnant le ton du festival qui se veut explorateur de points de vue. La plongée réalisée dans les

lettres et carnets de Beethoven comme deuxième rendez-vous donne la parole aux personnes importantes de la galaxie Beethoven : Bettina Brentano, ses copistes comme autant de lecteurs de ses pensées, ses interprètes, ses éditeurs… regards croisés sur l'ami, le confident… donnant accès à la sphère privée du compositeur et de l'homme par touches successives.
Ma volonté en produisant ce spectacle déambulatoire, préparé avec le metteur en scène Vincent Morieux, conjuguant lecture et musique, est de conduire les auditeurs vers les concerts qui s'ensuivent en y prêtant une oreille différente. Chez Beethoven, la joie omniprésente change de visage pour chaque œuvre et la musique de chambre est le champ auquel Beethoven se confie le plus, avec profondeur, franchise et humour aussi.
Filiations », concert sur instruments d'époque défendu par le trio Guersan, célèbre les maîtres : Haydn et Albrechtsberger. Et c'est fascinant, merveilleux au sens premier du terme, de travailler et écouter ce que Beethoven fait avec des combinaisons d'instruments et les codes dont il a hérité, lui qui était profondément subversif. Exemple remarquable avec l'intégrale piano quatre mains, interprétée par le Geister duo et programmée sous la charpente de la chapelle rayonnante des Marêts. Le duo à quatre mains nous rappelle que ce genre auquel Beethoven se plie dans ses années de jeunesse avec des œuvres où Mozart n'est jamais bien loin, respirait la chaleur des salons viennois. Chez un autre Beethoven, le genre s'affranchit de toute limite avec la Grande Fugue (transcrite pour 4 mains depuis l'original pour quatuor), véritable OVNI musical tant elle produit une impression indélébile.
Il est question d'héritage dans cette édition de Fest'inventio, tant celui qui est arrivé à Beethoven, que celui qu'il nous transmet. Composé dans la même tonalité que son premier quatuor, le dernier quatuor à cordes de Beethoven à l'intérieur duquel se tissent avec humour des innovations d'écriture, énigmes dissimulées au cœur d'une ambiance inoffensive, insouciante sera interprété par le Quatuor Joyce.
Beethoven révolutionne l'inspiration musicale jusque

récemment. Le troisième quatuor de Schoenberg notamment joue avec les mêmes cartes que le dernier quatuor de Beethoven : ton, forme classique et… ironie. Dans cette pièce, le langage mélodique halluciné et totalement novateur de Schoenberg est soutenu par une forme générale néo-classique et des rythmes bondissants. Beethoven et Schoenberg : deux musiciens intellectuels ET instinctifs, jonglant avec leurs inventions mutuelles sont donc programmés au cours du même concert, le seul qui se déroule à Paris, à la Chapelle expiatoire.
Le quatuor Joyce auquel se joint l'altiste Claire Merlet interprétera à la Galleria Continua Les Moulins le second quintette de Brahms, tantôt intime, tantôt héroïque, tantôt abstrait, dressant un profond hommage à Beethoven. Ce quintette devait être la dernière œuvre de Brahms, son adieu à l'activité de compositeur ; en écho, le quintette de Beethoven interprété au cours du même concert, présente deux visages avec les influences de jeunesse incarnées dans les deux premiers mouvements et une indépendance bourgeonnante irriguant les deux derniers.
Le concert que je partage avec Caroline Sypniewski et Kojiro Okada confiera à l'abbaye de Preuilly la clôture de l'édition. On y écoutera trois chefs d'œuvre absolus et célèbres, colonnes du répertoire de musique de chambre par leur vision du monde et leur structure : la pastorale et mystérieuse 10ème sonate pour violon et piano, l'impériale 3ème sonate pour violoncelle et piano, et enfin le fougueux trio 'les Esprits'. Œuvre méditative également par son extraordinaire second mouvement qui met en musique Shakespeare. Au Couvent des Cordelières à Provins, on cheminera également avec le musicologue Bernard Fournier tout au long de la vie de Beethoven pour approcher, cerner la dimension du sacré chez le compositeur, spiritualité latente, quête qui s'exprime au bout de 30 ans… Et nouveauté cette année pour les cinq ans de Fest'inventio : une scène ouverte aux amateurs et conservatoires !

Léo Marillier, directeur artistique de Fest’iventio

La réalité du concert est vraiment une expérience indélébile quand la spontanéité émane de la partition plutôt que de l’interprète



Léo Marillier (© Anne Bied)

Quel est le profil des artistes que vous privilégiez ?

LÉO MARILLIER : J’apprécie quand l’instinct d’un musicien est informé par son savoir, sa connaissance, ses théories, son rapport à l’instrument. J’aime les artistes qui choisissent de rendre l’œuvre contemporaine par leurs choix, leur démarche. On sort d’une période qui a été – globalement – fascinée par le fait de reconstruire une œuvre fidèlement à son contexte et

aujourd'hui on se rend compte qu'on peut allier respect des codes de la musique et lecture innovatrice. La réalité du concert est vraiment une expérience indélébile quand la spontanéité émane de la partition plutôt que de l'interprète; je pense que l'auditeur sent quand il y a dialogue, voire combat entre l'interprète et la partition. Ligeti a raison : « écouter de la musique c'est comme être dans une rivière », on est entourés de courants et pour moi, les deux rives sont l'interprète et l'œuvre et l'auditeur se laisse porter par la rivière. Au même titre que la première édition Fest'inventio a représenté une sorte d'aboutissement après trois années fructueuses passées à Boston, les autres éditions ont été l'occasion d'inviter de magnifiques jeunes artistes croisés lors de festivals et d'académies à Aspen, à Villecroze… dans les résidences artistiques où j'ai habité : Fondation des Etats Unis, Cité internationale des Arts, au CNSM où j'ai préparé mon DAI, à la Haye où je viens de terminer mon second master de recherche consacré à Beethoven. Cette année, il fallait aussi des interprètes qui, face à la puissance des œuvres, se passionnent pour la recherche des solutions aux énigmes que Beethoven donne dans sa musique.

Comment selon vous, conjurer les effets de la crise sanitaire que nous vivons actuellement ?

LÉO MARILLIER : Vous avez utilisé le mot « conjurer » et je pense effectivement que cette crise – qui est aussi une crise de communication – ensorcelle le monde et ses repères. C'est une question ambitieuse. Notre festival lance « Canap'plus », dont la production est confiée à Aurélien Bourgeois, afin de permettre aux personnes qui le souhaitent de bénéficier d'une retransmission des concerts de l'édition depuis… leur canapé.

Initiative bien humble par rapport aux effets et aux enjeux de cette crise. En revanche, nous tenons à ce que le mot « concert » reste exclusivement réservé à l'expérience in situ afin d'éviter de contribuer à la confusion actuelle entre le vécu et le virtuel. Un concert rend compte de l'alchimie de la rencontre avec le public ; il faut que le mot ne soit pas galvaudé pour désigner des expériences d'écoute à moins forte valeur émotionnelle. Le déploiement sonore dans le lieu du concert est vraiment unique, vivant. Cela étant, je crois qu'on peut apporter une valeur ajoutée aux retransmissions par le jeu de la combinaison. Ainsi, je viens de créer une chaîne youtube « Volti subito » dont le principe est de coupler la diffusion de la performance avec la partition annotée ou le manuscrit qui défile, précédé d'un court métrage sur le compositeur. Je viens de terminer le premier épisode d'un tryptique consacré à la surdité Beethoven jumelé à la sonate pour violon et piano n°2 op.30 interprétée avec Orlando Bass. « Volti subito » c'est aussi le partage du « work in progress » d'un musicien, expression que j'emprunte par admiration à James Joyce ; je revendique cette possibilité à travers mes expériences de mise en ligne de musique…

Propos recueillis en juillet 2020

VOIR « vers la surdité » : épisode 1 / 3
https://www.youtube.com/watch?v=w8k5-6e-12A&feature=youtu.be&fbclid=IwAR1eDWGMuI6yYNHfblR1GaE8LPhE5Y2zX635306ra7aM6T_EQBx_fooXlKU

LA CHAINE Volti Subito, lancée par Léo Marillier
https://www.youtube.com/channel/UCUaXBA3NDQFnNTiUbAsYUTg

_

SEINE ET MARNE : FEST’INVENTIO, festival estival itinérant en Seine et Marne, jusqu’au 26 septembre 2020. Toutes les infos ici : Fest’inventio 2020

rediffusion

_____

_____

CANAP’PLUS : FEST’INVENTIO CHEZ VOUS
scène virtuelle qui s’invite chez vous : chaque samedi d’octobre, revivez les concerts de Fest’inventio 2020 :

Samedi **3 octobre 2020** – 20h30
retransmission du concert du Geister duo

Samedi **10 octobre 2020** – 20h30
retransmission du concert du Quatuor Joyce et de Claire Merlet

Samedi **17 octobre 2020** – 20h30
retransmission du concert du Trio Guersan

Samedi **24 octobre 2020** – 20h30
retransmission du concert des lauréats du Grand Prix Ravel 2018

PLUS D’INFOS ici
https://www.inventio-music.com/canap-plus/

REPLAY, DANSE pendant le confinement : les perles de classiquenews

REPLAY DANSE pendant le confinement. CLASSIQUENEWS sélectionne ici les meilleurs ballets actuellement accessible sur la toile, avec mention de la date ultime pour les voir et les revoir. Profitez du confinement pour réviser vos classiques et (re)découvrir les productions les plus passionnantes de la décade…

spécial CONFINEMENT 2020

Sélection DANSE de

classiquenews

Tous les ballets les plus enchanteurs **à voir chez soi**

_____

MERCE CUNNINGHAM, hommage par l'Opéra de Lyon
Jusqu'au 10 octobre 2020
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/1081207-l-hommage-a-merce-cunningham-par-le-ballet-de-l-opera-de-lyon.html
Durée : 1h06mn



HASARD CRÉATIF… Pour les 10 ans de la mort de Merce Cunningham (2009), le Ballet de l'Opéra de Lyon rend hommage en 2019 au chorégraphe américain, qui a réinventé dans les années 1940, le langage chorégraphique (postmodern-dance) dans un esprit libre et fantaisiste comme marqué par les impulsions nées du hasard dont aujourd'hui, la vitalité et la sincérité se distinguent. Ont collaboré avec le chorégraphe, le compositeur John Cage, les peintres néo-

dadaïstes précurseurs du Pop art Robert Rauschenberg et Jasper Johns, les musiciens Morton Feldman et David Tudor, au générique de cet anniversaire lyonnais. Au programme, deux pièces majeures **Summerspace** (1958) et **Exchange** (New York, 1978 ; notre photo ci dessus).
Sur un fond de scène coloré en touches pointillistes reprises sur le collant des solistes (signé Robert Rauschenberg, pour Summerspace, jouée à deux pianos), l'écriture des 6 danseurs est aérienne, flexible, en suspension, très contrôlée, agissant par séquences plutôt que par numéros amples et continus, en une série de figures individualisées. En cela au diapason d'une musique, elle aussi jaillissante, syncopée, fragmentée, expérimentale comme improvisée et séquentielle (Feldman). Exchange plus récent, reprend le principe aléatoire de John Cage dans sa musique : comme dans l'atelier, ou la coulisse où s'affine le travail soliste et collectif, la moitié des danseurs exécute une série de gestes repris ensuite par l'autre moitié puis par l'ensemble, selon un ordre et des configurations nées du hasard. L'impression de work in progress est davantage rehaussé par la musique, une bande sonore agglomérant des sons bruts, ceux d'une matrice instinctive, comme inaboutie…

Chorégraphie : Merce Cunningham
Musique : Morton Feldman, Ixion
Ballet de l'Opéra de Lyon
filmé en nov 2018

_____
_____

PROJET BEETHOVEN par John Neumeier
jusqu'au **12 mai 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/095221-000-A/ballet-de-john-neumeier-le-projet-beethoven/



Filmé depuis Baden Baden. Dans son « Projet Beethoven », le chorégraphe à Hambourg John Neumeier mêle les codes du ballet d'action (voire de la pantomime) au souffle grandiose du ballet symphonique. La première partie, « Beethoven Fragments », sollicite d'abord le piano (Variation Diabelli par l'excellent pianiste Michał Białk) et un grand solo de danseur dans le style d'un pantin qui exalte le sentiment d'énergie et de facétie… autour et sur le piano… illustrant les épisodes de la vie du compositeur ; la seconde partie revendique et assume le souffle symphonique en s'appuyant sur l'architecture irrésistible de la Symphonie n°5, « Eroica ».
Au Festspielhaus de Baden-Baden, le danseur Aleix Martínez se glisse dans la peau du musicien de génie. Sur scène, il est accompagné d'Edvin Revazov (l'idéal de Beethoven), d'Ann a Laudere (la « bien-aimée lointaine » de Beethoven), de Patricia Friza (la mère de Beethoven) et de Borja Bermudez (le neveu de Beethoven) pour les autres rôles principaux. John Neumeier parle d'un poème chorégraphique inspiré de la musique de Beethoven »… Par la troupe de danseurs Hamburg Ballett John Neumeier accompagné par Deutsche Radio Philharmonie.

BEETHOVEN : La Pastorale par Thierry Malandain
6è symphonie de Beethoven
Jusqu'au **17 juin 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/094382-000-A/la-pastorale-de-thierry-malandain-au-theatre-de-chaillot/



« La Pastorale » synthétise ce qu'est la Symphonie n°6 dite Pastorale de Beethoven, selon la conception du chorégraphe **Thierry Malandain**, directeur du Centre chorégraphique national de Biarritz. La création commande du Théâtre national de la Danse à Chaillot, célèbre le 250ème anniversaire du célèbre compositeur allemand. Cela commence dans l'agitation voire la transe collective d'un corps de ballet tout de noir vêtu, comme contraint dans un labyrinthe fait des barres des danseurs ; puis quand les premières mesures de la 6è symphonie de Beethoven, miracle pastoral s'énonce, le corps de ballet paraît en blanc, comme en un nouveau rituel païen et primitif… Thierry Malandain n'en est pas à son premier Beethoven : après Les Créatures (d'après Les Créatures de Prométhée) et Silhouette (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, opus 109), voici la troisième approche beethovénienne de Malandain. La Sixième Symphonie de Beethoven est une célébration de la nature. Sereine, exprimant le sentiment panthéiste de la Beethoven, le ballet qu'en déduit Malandain ressuscite la pastorale antique, primitive, fleurie et

candide. Beethoven pour sa part semble reprendre le chaemin dupeintre baroque Poussin, et revisiter ainsi l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ». En plus de la symphonie Pastorale, Malandain ajoute des extraits d'une autre œuvre de Beethoven : la Cantate opus 112 (Les Ruines d'Athènes). Les 22 danseurs semblent y parcourir une nouvelle épopée en Grêce antique. Performance captée le 17 décembre 2019 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.

_____



Opéra de Paris, GISELLE jusqu'au 5 août 2020. L'Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis) ressuscitent pour envoûter et tuer les jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l'Odyssée d'Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins… Excellente version avec les fleurons du corps de Ballet parisien et les nouvelles « étoiles »: Dorothée Gilbert (Giselle), Mathieu Ganio (Albrecht), Valentine Colasante (la reine Myrtha)… portés par la baguette fluide, expressive, efficace de Koen Kessels (production filmée en 2019)

_____
_____

BODY AND SOUL de Crystal PITE jusqu'au 24 oct 2020



Après la création de The Seasons' Canon en 2016, Crystal Pite retrouve les danseurs du Ballet de l'Opéra le temps d'un spectacle. Soixante minutes découpées en autant de séquences dansées. Née au Canada, formée au Ballet de Francfort, la chorégraphe assimile Forsythe, Kylián, Mats Ek pour inventer sa propre langue chorégraphique. Elle insuffle au spectacle une énergie, un défi émotionnel qui pousse les danseurs au delà de leur zone de confort… pour un spectacle total. Ou la performance extrêmiste croise l'équilibre rayonnant de corps maitrisés.

VISIONNER Body and Soul de Cristal Pyte à l'Opéra de Paris https://www.operadeparis.fr/magazine/body-and-soul-replay#slideshow_634/1

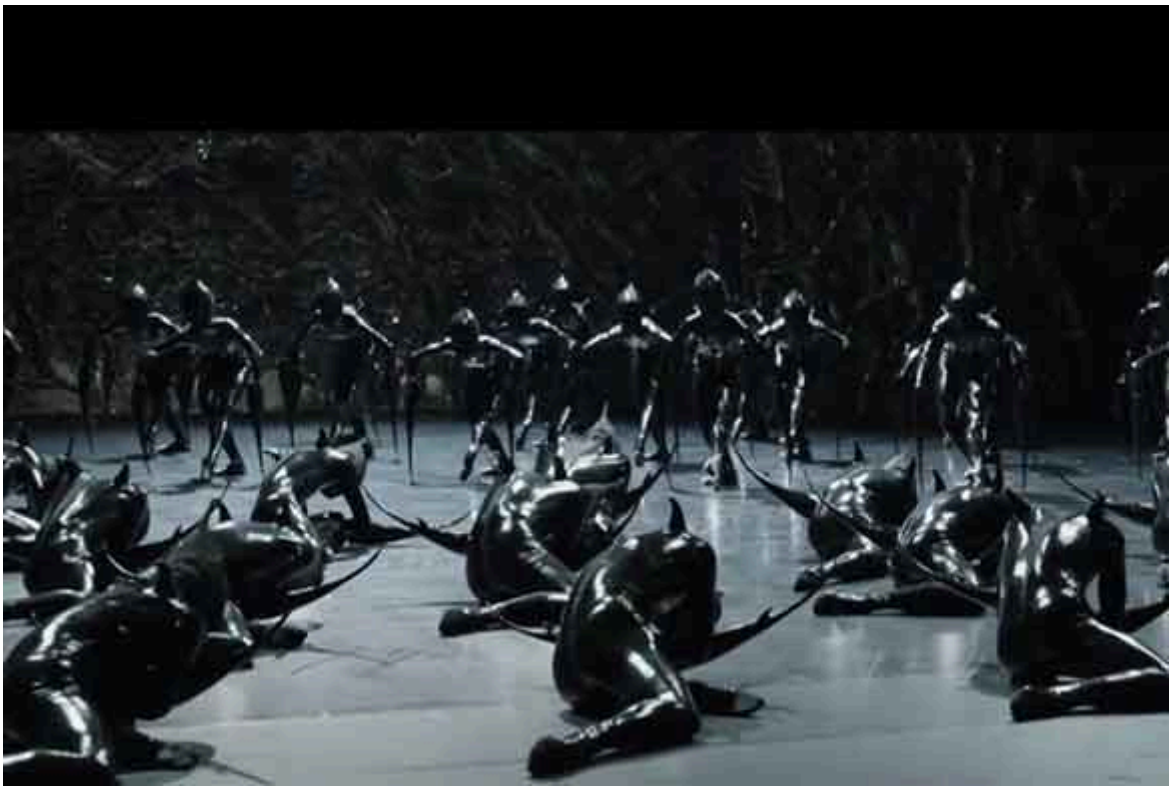
Mise en scène, chorégraphie : **Crystal Pite**

Musique Originale : Owen Belton

Musique additionnelle : Frédéric Chopin (24 Préludes) / Teddy Geiger Body and Soul – durée : 1h20mn. Avec les Étoiles :

Léonore Baulac, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand. Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. **Jusqu'au 24 oct 2020**

PARTIE UNE… D'abord, une courte séquence théâtrale où paraissent deux figures que commente une voix off (Marina Hands) qui décrit et précise l'action comme un storyboard (« figure 1, Figure 2. pause. Aucune des deux ne bouge »)… Confrontation, opposition, combat, violence… le même scénario est incarné par un collectif qui réalise alors une variation à grande échelle et fragmentation orchestrée. **Crystal Pite** nous offre un regard flamboyant sur l'écriture chorégraphique entre théâtre et danse. Le corps de ballet n'est pas synchronisé mais décalé, offrant une implosion millimétrée d'un schéma préétabli… L'écriture interroge les corps en action : répétés, affrontés, ralentis. Couple (d'hommes, de femmes) en huis clos figé en un rite sombre, étouffant, sans issue, sinon leur mort. De l'un par l'autre. Ce que nous dit le corps. Ce que nous disent les gestes, d'une vertigineuse précision, investis par l'âme… l'onirisme naît au delà de la répétition mécanisée et finalement sublimée des corps dans un espace noir. Et lorsque s'égrène, très lente, la torpeur des préludes de Chopin, l'écriture des deux corps (un couple homme femme) semble répéter toujours inlassablement le même rituel amoureux… rite d'exténuation, de vertige, de mort. Il faut une houle océane dont le mouvement des vagues est évoqué par le corps de ballet en entier pour prendre un peu de hauteur ; enfin… respirer. Puis résister à travers une foule de corps combattant.



Voici Chrystal Pite au travail, geste intime et collectif, organique, analytique. Elle intègre aussi un somptueux tableau (partie 3 à 59mn) où la gestuelle des insectes est décortiquée et là encore transcendée par la chorégraphie des corps associés… La canadienne qui est née à Vancouver, a travaillé à Francfort au sein de la compagnie de William Forsythe, maîtrise le langage du corps de ballet, danse en nombre à laquelle répond de superbes duos à la grâce intime, plastique, élastique… Avant un final détonant qui reprend les paroles du titre dont il est question : corps et âme / Body and soul. Sublime, puissant, poétique. Body and soul récidive la réussite du ballet précédemment créé à l'Opéra de Paris en 2016 : Season's canon : mille pattes à 54 danseurs qui dit le même cri dans la nuit d'une humanité maudite. Mais qui danse.

ROBERTO BOLLE 2017 / 2018 à la RAI1

Danseur étoile de la Scala di Milano

Star d'un soir dans une soirée dédiée à son art et ses goûts sur **RAI 1 HD** (Noël 2017 et 1er janvier **2018**), Roberto Bolle présente sa discipline et sa passion pour la danse… L'élégance à la télévision italienne (invités entre autres son ami le danseur syrien Ahmad, Sting, etc…)

https://www.raiplay.it/video/2017/12/Roberto-Bolle-Danza-con-me-0cdfaee2-8e3a-4df7-b9fc-a56c6e3ced66.html



LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE / Balanchine / Mendelsohn (filmé en **2017**)
Corps de Ballet de l'Opéra de Paris – en replay **jusqu'au 10 mai 2020**



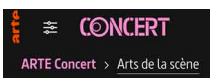
NOTRE AVIS : Le Songe d'une nuit d'été. Dans cette version très limpide et efficace du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris (filmée en 2017), rayonne l'élégance native des danseurs. Ainsi éblouit la grâce du couple royal d'abord en froid de Tatiana (Eleonora Abbagnato) et d'Obéron (Hugo Marchand) dont le fidèle serviteur Puck (Emmanuel Thibault) s'amuse à croiser les 2 couples perdus, égarés, paniqués dans le labyrinthe de la forêt magique… Même Tatiana s'éprend, sous le charme d'une fleur enchanteresse de l'âne Bottom… Sensible à la poésie du sujet, Balanchine déploie une écriture chorégraphique précise, graphique, ouvertement néoclassique, très en phase avec la tendresse elle aussi lumineuse de la partition de Mendelssohn. Un classique du Corps de ballet de l'Opéra de Paris. Au diapason du compositeur, l'ouvrage convainc par juvénile candeur à laquelle Balanchine apporte une révérence stylée purement néoclassique (dont le sommet serait ici le tableau final nuptial et ses trompettes victorieuses en ouverture / début à 1h10'52 / un final en argent et blanc, auquel répondent les épisodes qui suivent où triomphent l'ordre et la mesure, vrai répertoire de gestes et profils purement classiques d'un Balanchine épris d'équilibre et qui semble méditer alors la candeur du Songe légué par Shakespeare et Mendelssohn / superbe duo éthéré Karl Paquette / Sae Eun Park)… A voir indiscutablement.

VISIONNER le spectacle ici : https://www.operadeparis.fr/en/magazine/le-songe-dune-nuit-det

e

LIRE aussi notre **compte rendu critique du Songe d'une nuit d'été Mendelssohn / Balanchine ici** : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-opera-bastille-le-14-mars-2017-balanchine-le-songe-dune-nuit-dete-simon-hewett-direction-musicale/

Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan (chorégraphie) par le Royal Ballet / Prokofiev – Koen Kessels
Jusqu'au **8 mai 2020**



https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/



Dirigé par le duo fondateur des BalletBoyz, le Royal Ballet de Londres revisite le « Roméo et Juliette » du chorégraphe Kenneth MacMillan sur la partition coupée de Sergueï Prokofiev. Le film au rendu cinématographique sublime la tendresse et la tragédie du drame shakespearien. C'est l'histoire d'amour la plus connue au monde. Élevée au rang de mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire vorie électrise compositeurs et chorégraphes et devient comme ici un classique de la scène du ballet. La musique de Prokofiev âpre et mordante sait aussi être lyrique et éperdue, mais elle ne gomme pas le cynisme barbare des guerres familiales que le couple amoureux subit au premier chef. Pour ce film de danse, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, revisitent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film délaisse la traditionnelle scène de l'opéra pour le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors restituent l'atmosphère de Vérone à la Renaissance. Autour des danseurs du Royal Ballet richement costumés, l'étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) expriment la candeur tragique du couple shakespearien, adolescents innocents, sacrifiés sur l'autel des haines dynastiques. Réduite à 90 minutes, la partition de Prokofiev atteint une profondeur poétique saisissante dans ce ballet qui plonge au cœur du mystère shakespearien. Quand le couple Roméo et Juliette meurt, c'est toute l'humanité et le sentiment Amour qui meurent. La lecture est aussi efficace que classique et sobre.

_____
_____

HOMMAGE A JEROME ROBBINS jusqu'au 19 avril 2020



Jerome Robbins considérait le Ballet de l'Opéra de Paris comme sa seconde famille après le New York City Ballet. Le spectacle diffusé à partir de ce soir depuis le site de l'Opéra de paris, est conçu en son honneur et réunit des œuvres qui témoignent de l'infinie diversité de ses sources d'inspiration et de son génie scénique. Energie de Glass Pieces, pièce de grand format ; douceur intérieure d'Afternoon of a Faun et de A Suite of Dances, … ainsi se dessine un goût délectable, accessible, esthète pour faire vibrer les corps. Avec l'entrée au répertoire du célèbre Fancy Free, portrait théâtral d'une époque, Robbins élargit encore la palette impressionnante de ses talents. Le ballet permet de revoir l'excellent **Karl Paquette**, ex étoile parisienne (Fancy Free) qui a désormais pris sa retraite… comme de réécouter la poétique arachnéenne de **Prélude à l'Après midi d'un Faune**, (à 51'09), où la musique est poésie pure… et dans la danse de Robbins, enivrement incertain des sens dans une salle de danse, au cours d'une rencontre qui ne dit rien de ses vraies intentions (Le Faune : **Hugo Marchand**, à la silhouette gracile et animale, celle d'une âme qui s'éveille seul au départ à la volupté du sommeil). Et l'indicible retourne au mystère… Inoubliable performance d'autant que l'orchestre de l'Opéra de Paris s'y montre des plus allusifs. Filmé en 2018.

CE QUE NOUS EN PENSONS…

Le ballet de Debussy (***Prélude à l'Après midi d'un Faune***) est conçu comme un hymne à l'art du danseur, à sa volupté suspendue qui dans le cadre d'une salle de répétition avec barres d'appui et miroirs, laisse s'exprimer la grâce poétique des deux corps élastiques dans un style d'une élégance toute… parisienne (écoute intérieure, économie des gestes, vocabulaire et figures classiques…).



Beau contraste avec ***Glass Pieces*** (1981, 1983) destiné au corps de ballet en nombre, fresques collectives d'une joie brute, scintillante qui mêle 6 danseurs classiques (3 couples) au corps de ballet plus chamarré et urbain. Puis le tableau s'assombrit, atteint une grandeur poétique inquiète où se dessinent les arêtes vives d'un seul couple de danseurs aux tracés ralentis, suspendus dans la lumière latérale, quand en fond de scène, toutes les danseuses forment un mur vivant dans l'ombre… Le dernier volet de ce triptyque réjouissant permet aux jeunes danseurs du Ballet d'exprimer leur énergie dans une chorégraphie joyeuse mais précise et synchronisée. Les garçons et les filles se confrontent, exultent, se croisent et se mêlent enfin pour un feu d'artifice final éclatant, dans la lumière. La musique de Philip Glass porte évidemment jusqu'à la transe cette danse du collectif et de l'énergie millimétrée. Stimulante alchimie : tout l'art de Robbins est là.

CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deustche Grammophon)



CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deustche Grammophon). Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98, désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.

LIRE aussi notre dossier spécial BEETHOVEN 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

1. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 1. Bitten

2. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 2. Die Liebe des Nächsten
3. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 3. Vom Tode
4. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 4. Die Ehre Gottes aus der Natur
5. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 5. Gottes Macht und Vorsehung
6. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 6. Bußlied
7. Beethoven: Resignation WoO 149
8. Beethoven: An die Hoffnung op. 32
9. Beethoven: Gesang aus der Ferne WoO 137
10. Beethoven: Maigesang op. 52 no. 4
11. Beethoven: Der Liebende WoO 139
12. Beethoven: Klage WoO 113
13. Beethoven: An die Hoffnung op. 94
14. Beethoven: Adelaide op. 46
15. Beethoven: Wonne der Wehmut op. 83 no. 1
16. Beethoven: Das Liedchen von der Ruhe op. 52 no. 3
17. Beethoven: An die Geliebte WoO 140
18. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 1. Auf dem Hügel sitz ich, spähend
19. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 2. Wo die Berge so blau
20. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 3. Leichte Segler in den Höhen
21. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 4. Diese Wolken in den Höhen
22. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 5. Es kehret der Maien, es blühet die Au
23. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 6. Nimm sie hin denn, diese Lieder

Le Christ au Mont des Oliviers (1803)



ARTE. Dim 5 avril 2020. 18h40. BEETHOVEN : Le Christ au mont des oliviers. C'était presque un chef-d'œuvre oublié : le seul oratorio de Beethoven. Il y a exactement 217 ans, le 5 avril 1803, « Christ sur le Mont des Oliviers » a été créé à Vienne par un compositeur encore jeune, nouvellement arrivé à Vienne. Bien que la première mondiale ait été un succès, l'œuvre a rarement été rejouée plus tard. Pourtant, bien avant son œuvre lyrique unique qui lui prendra toutes ses forces créatives (Fidelio), l'oratorio Le Christ au mont des oliviers réduit l'action à 3 protagonistes : Jésus, Séraphin, Pierre en un huis clos mystique et intimiste, sublimé par l'urgence et une tension souterraine inédite.

« Le Christ au Mont des Oliviers » de Beethoven par Simon Rattle / Dans le cadre de l'année 2020 de Beethoven (250è anniversaire), le London Symphony Orchestra et le choeur symphonique de Londres sous la direction de Sir Simon Rattle – filmé au Barbican Center de Londres. Soliste : Pavlo Breslik (ténor : Christ), Elsa Dreisig (soprano : Séraphin), David Soar (basse : Pierre).

Le Christ au mont des Oliviers est aussi à l'affiche de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 15 et 17 mai 2020
http://www.classiquenews.com/tourcoing-le-christ-au-mont-des-oliviers/

CLÉS D'ÉCOUTE…

SYNOPSIS, livret …. L'effroi du Fils qui se pense abandonné par son père et du ciel, surgit l'ange (Séraphin) qui rappelle combien le sacrifice de Jésus sauve l'humanité, cette race indigne : « le Christ en expirant sauve ce jour la terre! », « son sang efface votre crime »… Beethoven immerge dès la première scène l'auditeur dans les doutes et la panique de Jésus, seul, démuni, dépassé par la mission salvatrice et sacrificielle qui lui est confiée… et qui reste effrayé par la mort. Mais le Christ accepte son sort si sa mort permet de sauver l'humanité.

L'écriture pleine de souffle, de rebonds dramatique annonce les oratorios symphoniques de Mendelssohn (et de Schumann). Le tragique spirituel dévoile à la fois la tendresse et la passion de Beethoven pour l'action la plus exacerbée. Jésus exprime l'ardeur d'un cœur abandonné mais loyal, vrai héros qui annonce chez Beethoven le monologue de Florestan – en lui s'incarne le destin ultime d'un être confronté à l'épreuve ultime dont le sens implique la salut de l'humanité, rien de moins ; tandis que l'Ange exhorte l'assemblée à la compassion et à l'amour de ce Fils salvateur qui se sacrifie. Le duo Jésus / Séraphin préfigure aussi par son caractère amoureux mystique, le duo Florestan / Leonore du même opéra Fidelio. Ici, Beethoven prolonge la leçon de son maître à Vienne, Haydn, génie de l'oratorio (La Création de 1801).

Pour épaissir l'action, Beethoven met en scène les soldats venus arrêter celui qui se prétend le fils de Dieu, tandis que les disciples de Jésus d'abord étonnés, s'indignent de l'arrestation du Sauveur ; le chœur important, voix multiple et contrastée reprend la dialectique de la turba chez JS Bach (à la fois néfaste et malveillante, et aussi attendrie, compatissante) ; il rythme et souligne les points forts du drame. Pierre, le plus furieux et colérique, est ravisé par

Jésus qui l'appelle au pardon (« aimez vos ennemis »). Après l'arrestation du Christ enfin adouci et qui renonce, car il est prêt à mourir, le chœur final (des anges) célèbre la noblesse divine du Fils (« célébrons sa puissance, adorons sa clémence, exaltons sa grandeur !).

POITIERS, TAP. La Missa Solemnis de BEETHOVEN (8 déc 2022)



POITIERS, TAP. Jeu 8 déc 2022. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Du grandiose signé Beethoven – A sa création, en 1827, la Missa Solemnis de Beethoven a fait un flop ! Tantôt jugée trop ambitieuse ou passéiste, cette œuvre initialement religieuse du génie viennois est aujourd'hui jouée dans les plus grandes salles de concert. Car elle est avant tout une expérience musicale hors du commun. Imaginez la mythique neuvième symphonie, celle de l'Ode à la joie mais en version augmentée car accompagnée du début à la fin par un chœur au grand complet. Une prouesse musicale digne de l'Orchestre des Champs-Élysées et des chanteuses et chanteurs du Collegium Vocale Gent.

BEETHOVEN : Missa Solemnis
jeudi 8 décembre 2022, 20h30

Durée 1h20
En direct sur Radio Classique

RÉSERVEZ ici vos places
directement sur le site du TAP POITIERS
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/beethoven-6/

Philippe Herreweghe, direction
Eleanor Lyons, soprano
Eva Zaïcik mezzo-soprano
Ilker Arcay,ürek, ténor
Thomas Bauer, baryton

Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis en ré majeur op. 123
1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus De

**Missa Solemnis, 1824 – ** Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9è symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années…
Pour l'ami RodolpheVienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, composeKyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plusintenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur

de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)… et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes Sonates. Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aîmée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl…

VISITEZ le site du TAP POITIERS saison **2022 – 2023**
https://www.tap-poitiers.com/

Découvrez ici **la saison MUSIQUE au TAP 2022 – 2023** :
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/recherche/musique/

A l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d'un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : "venu du coeur, qu'il aille au coeur", écrit-il en exergue du

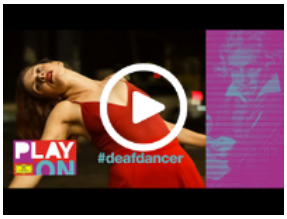
Kyrie. Théâtralié révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus Dei, l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)…En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei…), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis Œuvre composée entre 1818 et 1822

BEETHOVEN et Kassandra WEDEL

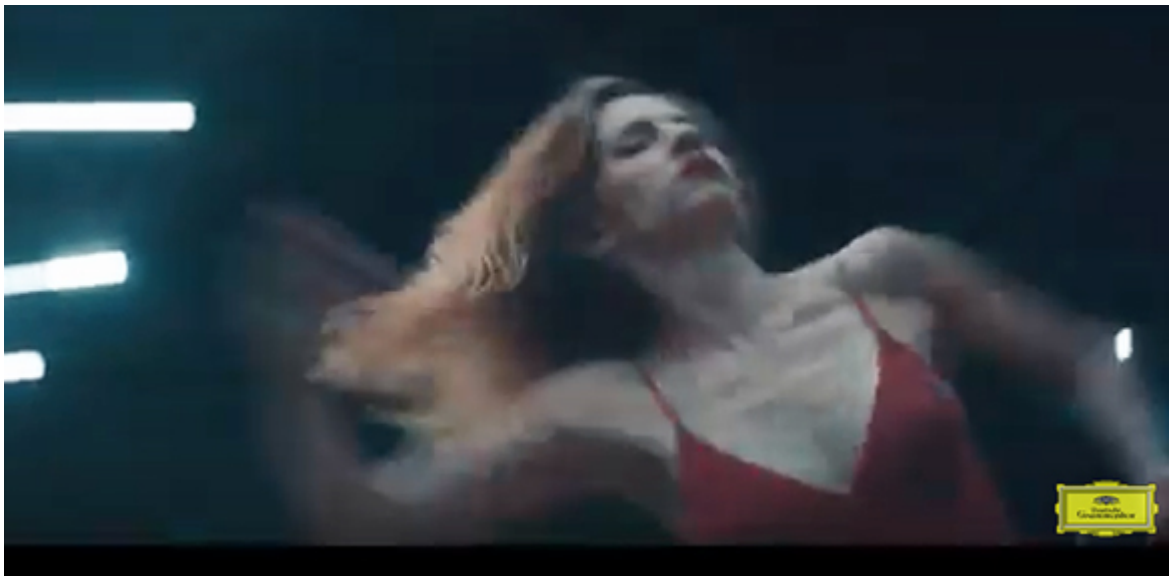
contre la surdité (3 mars 2020)



CLIP vidéo. BEETHOVEN et Kassandra WEDEL contre la surdité. A l'occasion la Journée mondiale de l'audition, le 3 mars 2020, Deutsche Grammophon édite un CLIP vidéo où la danseuse et chorégraphe primée en Hip Hop, Kassandra Wedel, atteinte de surdité, danse sur la 5e symphonie de Beethoven (version Karajan / Berliner Philharmoniker). Une interprétation éperdue, lyrique, à la fois puissante et onirique, filmée la nuit, autour et sous la voilure lumineuse d'une station essence… Un hymne au pouvoir magique de la musique et une célébration du génie de Beethoven, premier romantique qui dut s'accommoder de sa surdité envahissante. Un comble pour un auteur : compositeur et sourd. Voilà qui sublime davantage la singularité de sa création et la justesse inouïe de ses œuvres inclassables.

MUSIC IS LIKE A DREAM

ONE I CANNOT HEAR



Kassandra Wedel / Herbert von Karajan / Berlin Philharmonic Learn more about Kassandra Wedel and Beethoven here: http://kassandra.beethoven-playon.com – Brought to you with the support of Google Arts & Culture Ludwig van Beethoven and Hip-Hop Dance Champion Kassandra Wedel have one thing in common. Beethoven was deaf when he wrote many of his masterpieces, including most of his symphonies. Kassandra lost her hearing when she was three years old. This new music video on the first movement of Beethoven's 5th Symphony in Herbert von Karajan and the Berliner Philharmoniker iconic recording of 1977 celebrates the fight against the barriers of deafness and opens up the opportunity to experience Beethoven's music in all its sonic and new visual facets. Premiered in time for WHO's World Hearing Day 2020 on March 3 and celebrating the 250th anniversary of Beethoven's birth, the video highlights the composer's relevance of his life's message for society today. Help us inspire the world with Beethoven and the relevance of his life's message today – spread the video and find short trailers and GIFs – here: http://bit.ly/kassandratrailer

Listen to ‘The New Complete Edition’: https://DG.lnk.to/BTHVN2020

Listen to ‘Best of Beethoven’: https://dg.lnk.to/bestofbeethoven

Subscribe here – The Best Of Classical Music: http://bit.ly/Subscribe_DG

Titre du clip vidéo de Kassandra WEDEL :

Deaf Hip-Hop World Champion Dances Beethoven Symphony No. 5

LIRE AUSSI notre DOSSIER BEETHOVEN 2020

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.



L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

